

L'EUCCHARISTIE

Ce qui permet à la liberté convertie de ne plus sortir de Dieu, c'est l'action de grâces :

*« Quoi que vous puissiez dire ou faire,
que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus,
rendant par lui grâces à Dieu le Père » (Col 3,17).*

Une réflexion profonde de saint Thomas d'Aquin va nous le faire comprendre. Il donne trois sens possibles au mot grâce :

- C'est d'abord « *la dilection de celui qui tient quelqu'un pour agréable* ».
- C'est ensuite « *le don accordé gratuitement* ».
- C'est enfin « *le choc-en-retour d'un bienfait reçu* ».

Tout le déploiement du Salut tient dans cette triple définition.

Tout part du Père, auprès duquel nous « *trouvons grâce* ».

Tout se livre dans le Fils, en qui il nous est « *fait grâce* ».

Tout se retourne dans l'Esprit, en qui nous « *rendons grâce* ».

Le chrétien est l'homme qui se trouve à l'intérieur de ce circuit d'amour ; il a été provoqué, et il l'est incessamment, par la percussion du don de Dieu ; il fait de l'offrande de sa vie la répercussion de cette gratuité. Toute sa vie, action et prière, est action de grâces.

La messe demeure le grand moment de cette action de grâces unificatrice. Elle actualise les trois sens du mot grâce :

- Par la parole entendue et échangée, nous nous remettons sous le regard affectueux du Père qui englobe la suite des siècles et cet instant particulier ; conviction jamais suffisamment ancrée en nous, et que la vie courante mine de son érosion, surtout dans les orages de la détresse.
- Puis nous prenons un peu du « *fruit de la terre et du travail des hommes* » afin que ces prémices, présentées à la consécration, deviennent pour nous le corps et le sang du Christ, c'est-à-dire le mémorial du don par excellence, en quoi se récapitulent tous les autres ; ce pain n'a-t-il pas en lui « *toute saveur* », et comment Dieu qui nous le dispense ne nous accorderait-il pas du même coup toutes choses nécessaires ?
- Alors nous mangeons et buvons ce résumé des largesses paternelles, pour devenir des fils de louange, et donner à notre gratitude la forme même de notre existence quotidienne ainsi réévaluée, tandis que cette nourriture sacrifiée immole en nous tout ce qui fait obstacle à l'action de grâces. De messe en messe, cette pulsion spirituelle, faite d'un recevoir et d'un redonner, se fait de plus en plus entraînant ; elle emporte toute notre vie et toute la vie du monde. C'est alors que se vérifie le « *tout est grâce* », que se confirme l'impossibilité de sortir de Dieu. Si le monde veut dire quelque chose, ce ne peut être que cela en définitive, ou rien du tout.

L'acte liturgique est le moment par excellence où s'établit cet échange, où s'opère cette mise en mouvement, où s'entretient cette circulation. Il ne faudrait pas en conclure que cet acte suffise à livrer le mystère ; car la communion, loin de se faire en un clin d'œil, nécessite une assimilation lente, moyennant des dispositions intérieures qui ne se décrètent pas sur commande. Il faudra donc prolonger la messe par une contemplation eucharistique, animée du même esprit d'action de grâces. Charles de Foucault et ses fils spirituels nous ont heureusement familiarisés avec cette adoration silencieuse du Saint Sacrement, dans laquelle l'apôtre, au soir d'une journée fatigante, prend le temps de tout situer dans ce mouvement divin qu'atteste la Présence. Sans cette « *manducation attentive* », le communiant manquerait l'entrée dans le Mystère total de Dieu.

« La célébration collective que n'anime ni la contemplation, ni moins encore l'adoration du Christ présent dans son Mystère, risque fort de se dégrader en une de ces manifestations de masse chères au paganisme contemporain, superficiellement nimbée d'une aura de sentiments chrétiens ... En attendant une substitution pure et simple de nos œuvres tout humaines au grand œuvre de la rédemption ».

Louis Bouyer, *La prière eucharistique, réponse humaine à la Parole de Dieu*,
in France Catholique 1046 - 16 décembre 1966 ; Cfr du même, *Eucharistie*.

D'après André Manaranche.

ACTION DE GRÂCE ET PRIÈRE EUCHARISTIQUE

Tout ce que Dieu a créé est bon, si on le prend avec action de grâce : en effet, la parole de Dieu et la prière le sanctifient (1 Tim 4,4-5).

Sens de la prière eucharistique.

Eucharistie = action de grâce = bénédiction.

- 1 – Chez les Juifs (et cela nous concerne, car l'Église vient d'Israël), la bénédiction, c'est la louange de Dieu pour ses merveilles. Émerveillée de tout ce que Yahvé avait fait pour elle, Israël aimait se souvenir des merveilles de son Dieu, d'autant plus que ces merveilles continuaient d'exister : elle restait le peuple élu, possédait la Loi, vivait l'Alliance, survivait malgré les nombreuses épreuves et persécutions, etc. Nous aussi, nous vivons encore aujourd'hui de ces merveilles de Dieu accomplies en Jésus-Christ et transmises par les Apôtres : l'Église, l'Évangile, le Saint-Esprit, les sacrements, la charité, la foi, etc.

Pour se rappeler ces merveilles, les Juifs se servaient du « mémorial ». Dans sa vie profane, l'homme se sert aussi de « mémoriaux » : médailles, monuments patriotiques, tombes, souvenirs. Les Juifs avaient de nombreux mémoriaux, mais le mémorial essentiel qui renfermait tous les autres, était le peuple lui-même. Car le peuple vivait les merveilles de Dieu, les transmettait de génération en génération, et avait reçu de Dieu la promesse de demeurer éternellement. Cependant, à la fin du Judaïsme, pour que le peuple n'oublie pas qu'il est le mémorial vivant, il y avait deux « mémoriaux » concrets : le Livre de la Bible et le Repas, l'un médité avec amour à la synagogue, l'autre pris avec joie à la maison.

- 2 – À la synagogue comme à la maison, on rendait grâce, c'est-à-dire qu'on bénissait Dieu pour toutes ses merveilles (et pour cela on les énumérait en tout ou en partie) et on demandait que ces merveilles se renouvellent continuellement et s'accomplissent parfaitement dans l'avenir. Toute bénédiction partait ainsi du passé, et s'achevait en vision d'avenir.

La bénédiction ou action de grâce comprend donc un double mouvement : la bénédiction pour les merveilles passées, et la supplication en vue de leur plein accomplissement dans le futur. ¹

- 3 – Mais du même coup, on rendait présentes ces merveilles. En effet, le mémorial était là sous les yeux comme la preuve du don de ces merveilles passées, et comme le gage de leur venue plénière dans l'avenir. Cependant, pour les rendre présentes, il fallait prononcer l'action de grâce dans la foi, c'est-à-dire dans la ferme confiance en la parole de Dieu qui avait promis de donner ses merveilles à toutes les générations, et dans la volonté effective de mener une vie qui plaise à Dieu.

La liturgie du repas pascal insiste particulièrement sur l'actualisation des merveilles de Dieu. Ainsi, en rappelant le passage de la Mer Rouge, elle fait dire : « *dans tous les siècles, chacun de nous a le devoir de se considérer comme s'il était sorti lui-même de l'Égypte* ».

Autre exemple : la bénédiction du pain :

- on rappelait le pain de la Terre Promise que Dieu avait donné dans le passé pour nourrir son peuple ;
- on appliquait dans le présent au pain qui était sur la table : on le voyait comme le mémorial du don de Dieu et on l'en remerciait ;
- on demandait que Dieu continue dans l'avenir à donner ce pain, signe de son amour.

Il y avait ainsi des bénédiction pour chaque action, chaque chose, en tout lieu et en tout temps. On savait que, par la bénédiction, on rendait Dieu et ses merveilles présents dans son existence, dans ses activités, dans les objets dont on se servait.

¹ Comme on le voit, le mot « bénédiction » peut désigner deux choses : la Bénédiction (avec un grand B) qui désigne toute l'Action de grâce, et la bénédiction (avec un petit b) qui désigne la première partie de l'Action de grâce.

4 – L'Église fait de même. Dans l'Eucharistie, comme dans chaque prière authentiquement chrétienne, elle s'inspire de la bénédiction juive. C'est ainsi que saint Paul en Eph 5,15-20 demande que les chrétiens « *rendent grâce en tout temps et en tout lieu* » : les jours sont mauvais, dit-il, mais par l'action de grâce – qui implique la connaissance de la volonté divine, et s'épanouit en prière –, on sanctifie ce temps, on le remplit de l'Esprit et de la Vie de Dieu.

Mais pour nous, à la différence des Juifs, toutes les merveilles de Dieu sont pleinement présentes en Jésus-Christ. En lui se trouve toute la révélation, la plénitude de Dieu et de l'homme (Col 1,12-20). C'est pourquoi l'objet essentiel de l'Eucharistie, c'est le don de Jésus-Christ présent dans le mémorial de son Corps et de son Sang.

Nous ne sommes d'ailleurs pas exclus de ce mémorial, puisque, chrétiens, nous sommes le Corps du Christ. Voilà pourquoi on fait aussi mémoire de nous dans la prière eucharistique, comme saint Paul le fait en Phil 1,3-11. Dans ce texte, nous avons aussi le double mouvement de l'action de grâce : mémoire des chrétiens devenus tels par le Christ (v. 3-8), et prière pour que l'union entre eux grandisse de plus en plus pour la gloire de Dieu (v. 9-11).

5 – Les nouvelles prières eucharistiques (dont on trouvera le texte plus loin) comprennent ce double mouvement de l'action de grâce : bénédiction et supplication, toutes deux nouées par la présence du Christ dans son mémorial :

- Bénédition : elle a pour but de faire venir le Christ dans les signes du pain et de la coupe qu'il a lui-même choisis ; elle vise donc à réaliser le corps sacramentel du Christ.
- Supplication : elle a pour but de construire l'Église, de la sanctifier et de la nourrir par la communion ; elle vise donc à réaliser le Corps ecclésial du Christ. Car si le Christ devient réellement présent dans son Corps sacramentel, c'est pour alimenter et unifier son Corps ecclésial.

Ainsi : – dans un premier temps, l'Église fait l'Eucharistie

– dans un second temps, l'Eucharistie fait l'Église.

6 – Chacun de ces deux mouvements se divise en trois parties semblables :

- pour la Bénédiction, on a : proclamation, invocation, consécration
- pour la Supplication, on a : proclamation, invocation, intercession.

En tout, il y a donc 6 parties :

1 – 1^{ère} PROCLAMATION : ici nous présentons à Dieu toutes ses merveilles du salut, vécues par Israël et l'Église, compulsées dans la bible, et accomplies dans le mystère du Christ. Ce sont d'abord les merveilles de la bonté, de la richesse et de la vie répandue dans la création ; celle-ci est toute entière au service de Dieu, obéissant aux lois que Dieu lui a prescrites, et est donnée par Dieu pour réjouir le cœur de l'homme. Ce sont ensuite les merveilles de l'Histoire du Salut (Alliance, Terre Promise, Prophètes, Grâce, Sacrements, etc.) que nous avons à vivre dans la foi pour obtenir le salut, et qui manifestent l'amour particulier et généreux de Dieu pour son peuple, Israël puis l'Église. Enfin c'est la merveille de Jésus-Christ qui vit dans l'Église, et en qui se trouvent ramassées toutes les autres merveilles. En effet, ce que ses devanciers, les Juifs pieux, avaient réalisé avec plus ou moins de bonheur mais jamais parfaitement, Jésus l'accomplit en perfection tout au long de sa vie : tout ce que Dieu voulait dire et faire à l'homme, Jésus l'a dit et fait, et tout ce que l'homme voulait dire et faire à Dieu, Jésus l'a dit et fait. Et il a si bien vécu les merveilles de Dieu, et si bien désiré qu'elles soient complètement assumées par lui jusqu'à la fin de sa vie, que toutes les merveilles de Dieu furent présentes en lui à sa résurrection. Car il ne faut pas oublier qu'elles ne sont accomplies complètement qu'à sa mort et à sa résurrection. Avant sa passion, Jésus pouvait encore progresser et donc mieux réaliser les merveilles de Dieu, mais c'est à la croix seulement qu'il a pu dire : « tout est accompli ». C'est pour nous rappeler cela que Jésus a institué l'Eucharistie à la dernière cène, où il a fait du pain et de la coupe les sacrements de son corps livré et de son sang versé, le mémorial de sa Passion et de sa Résurrection, afin que nous puissions nous-mêmes y participer. C'est tout cela – merveilles de Dieu présentes en Jésus ressuscité qui se livre à son Église dans son mémorial – que l'on appelle le « Mystère du Christ ».

- 2 – 1^{ère} INVOCATION : ce Mystère du Christ peut nous être rendu présent, mais nous sommes incapables par nous-mêmes, par nos seules forces, de le faire venir. Depuis la Pentecôte, c'est le Saint-Esprit qui est toujours le premier agissant dans les actes de l'Église. C'est lui qui fait vivre, et réalise pour nous tout le Mystère du Christ. Sans lui, sans son action, la parole du Christ n'agirait pas sur le pain et le vin, ni sur l'Église. Il est bon de le savoir, car nous avons toujours tendance à vouloir que Dieu fasse comme nous voulons. Nous ne pouvons faire main basse sur le Christ, mais lui demander humblement de venir comme il l'a promis. C'est l'invocation du Saint Esprit.
- 3 – CONSÉCRATION : comme le Saint-Esprit vit dans nos cœurs par la grâce, nous pouvons alors, guidés par la parole du Christ et mus par son Esprit, rendre présent le Mystère du Christ. Dans une attitude de foi et d'amour envers le Seigneur, humblement fidèles aussi à son ordre jusqu'à prendre le pain et la coupe de vin comme signe de sa présence, nous dressons au milieu de nous, sur l'autel, le mémorial du Mystère du Christ. L'Alliance que Dieu a tenté de réaliser peu à peu au cours des siècles par l'intervention de ses merveilles, et qui est pour toujours réalisée en Jésus ressuscité, nous est perpétuellement livrée dans le sacrement de son Corps et de son Sang. Le Mystère du Christ n'est donc plus seulement évoqué comme dans la 1^{ère} Proclamation (1 -), ni souhaité comme dans la 1^{ère} Invocation (2 -), il est maintenant là, présent sous nos yeux.
- 4 – 2^{de} PROCLAMATION : nous avons parmi nous celui qui, maintenant comme jadis, procure la gloire de Dieu et le salut de l'Église et du monde. Qu'avons-nous de mieux à présenter à Dieu que le Christ qui s'est donné tout entier et en perfection à accomplir la volonté divine et à s'offrir au Père pour sauver les hommes ? Qui, en dehors du Christ que le Père a accueilli en le ressuscitant, peut être le Sauveur du monde, capable de libérer tous les hommes du Péché qui les écrase ou les paralyse, capable aussi de leur donner la vie même de Dieu, de leur ouvrir la porte du Royaume des Cieux, de les épauler par son Esprit sur la voie qui y mène, et d'intercéder sans cesse pour eux jusqu'à sa venue glorieuse ? Notre foi voit si bien dans le Seigneur Jésus la suprême merveille de la charité de Dieu pour l'homme et de la fidélité de l'homme à Dieu, que notre plus grand amour est de le présenter à Dieu, et que notre plus grand désir est de nous unir à lui, de ne faire plus qu'un avec lui, et ainsi de rendre parfaitement gloire à Dieu pour notre salut et celui du monde.
- 5 – 2^{de} INVOCATION : mais nous nous sentons bien indignes et bien impuissants par nous-mêmes à réaliser une telle incorporation au Christ pour prolonger sa réussite dans notre vie. Ici aussi, seul le Saint-Esprit peut réaliser cela ; mais, alors que la 1^{ère} invocation visait à rendre présent le Mystère du Christ dans les signes sacramentels au milieu de l'Assemblée, cette seconde invocation vise à ce que nous devenions nous-mêmes semblables au Christ. L'objet de cette seconde invocation, c'est donc le don même du Saint-Esprit (et pas seulement son action), c'est que la Pentecôte se poursuive maintenant pour nous. Or cette œuvre de la Pentecôte est double :
- sanctifier et unifier l'Église par l'union au Christ sacramentellement présent, ce qui s'accomplit pleinement dans le rite de la communion. Nous voyons ici dans quel but il faut communier : la participation au Corps et au Sang du Christ n'a pas d'autre effet que de nous transformer en ce que nous recevons ;
 - construire progressivement l'Église et sauver progressivement tous les hommes. Car d'une part, l'Église n'est pas achevée, elle est en marche, dans l'histoire, vers le Royaume des Cieux, et doit donc faire des progrès ; et d'autre part le salut des hommes doit encore se faire, et se faire par nous. Nous voyons ici que notre union au Christ implique de nous offrir comme lui à travailler à l'extension du Règne de Dieu.

6 – INTERCESSION : l'invocation débouche ainsi tout naturellement dans une ardente prière soutenue par l'Esprit Saint, pour que s'accomplisse de jour en jour, dans le peuple de Dieu et dans tous les hommes, ce que l'Église vit dans la communion au corps sacramentel du Christ. L'intercession rassemble d'abord en une même communauté de prières tous les ministres de l'Église, tous les fidèles, les défunts et les saints, mais elle n'oublie pas les hommes du monde entier, afin qu'ils bénéficient des fruits de paix et de salut que procure l'Eucharistie. Cependant, l'intention générale qui traverse ces multiples prières, c'est l'ardent désir du retour du Christ et de la venue du Royaume. Car, lorsque l'Église intercède pour tous les fidèles et pour tous les hommes, c'est finalement pour qu'ils soient préparés à recevoir le Seigneur quand il viendra, c'est pour les introduire dans la communion du Royaume qui vient. Le Salut de l'Église et du monde n'est donc plus seulement évoqué comme dans la 2^{de} Proclamation (4 –), ni souhaité comme dans la 2^{de} Invocation (5 –), il est maintenant assuré et garanti par cette intercession. Car cette intercession correspond aux vues de Dieu, est épaulée par celle toute puissante du Christ, et se propose de recevoir le Salut dans le rite de la communion et de le répandre dans le monde par une vie chrétienne de témoignage, en attendant de parvenir tous ensemble à la gloire éternelle.

C'est sur cette vision du salut qui s'accomplira pleinement dans le Royaume de Dieu, que l'Église termine sa prière eucharistique. Ce qui l'amène tout naturellement à l'adresser à Dieu, car toute vraie prière eucharistique part de Dieu pour aboutir à Dieu, c'est-à-dire qu'elle vise à accueillir Dieu dans notre vie pour que nous allions à Dieu, qu'elle aspire à la présence de Dieu pour procurer avant tout la gloire de Dieu. Cette adresse s'appelle la « doxologie » (« par lui, avec lui et en lui ... ») ; elle exprime que tout honneur et toute gloire sont vraiment rendus :

- au Père, de qui tout vient et à qui tout revient ;
- grâce à Jésus-Christ :
- « par lui » = par le Fils grand prêtre intercesseur et médiateur ;
- « avec lui » = avec celui qui est réellement présent dans le mémorial de son sacrifice ;
- « en lui » = en celui qui se donne aux membres de son Corps par la communion ;
- dans l'unité du Saint-Esprit, qui accomplit le Corps sacramentel et le Corps ecclésial du Christ.

Ainsi la doxologie résume et achève parfaitement toute la prière eucharistique. C'est pourquoi l'assemblée peut prononcer son « Amen » pour affirmer qu'elle adhère à ce qu'elle a compris, à ce qu'elle a souhaité, et à ce qu'elle a réalisé elle-même par les mains du prêtre.

7 – Nous voyons, dès lors, combien la Prière eucharistique nous aide à comprendre le sens de la vie, à vivre en chrétiens, à prier comme il convient, à nous mener, à nous sauver :

- elle oriente notre esprit et notre cœur vers Dieu : elle nous détourne de la chair, de l'esprit du monde, de notre égoïsme, pour nous faire contempler le projet, la volonté et l'amour de Dieu, ainsi que le vrai visage de l'existence, de l'humanité et de toutes choses sous leur vrai jour comme Dieu le voit ;
- elle gonfle nos pensées, nos désirs, nos activités de la présence même de Jésus-Christ et de Dieu. Alors que nous nous sentons par nous-mêmes paralysés, aveuglés, asservis, hypnotisés par nos problèmes, nos ennuis, nos défaites, elle nous libère, nous hausse à un niveau plus élevé, et nous ouvre une route nouvelle où la joie de Dieu soutient nos efforts
- elle nous fait voir le but à atteindre, augmente notre désir et notre espérance, en nous assurant que nous arriverons à ce but qui est notre libération totale et la conformité de notre vie à celle de Jésus-Christ, Fils bien-aimé du Père.

Quelle différence avec notre façon charnelle de voir la vie et de la vivre !

Oui, l'Eucharistie transforme vraiment notre existence, si nous y sommes fidèles jusqu'à la mort. Elle fait de notre vie une perpétuelle action de grâce pour la Gloire de Dieu, l'Édification de l'Église et le Salut du monde, car elle nous apprend à nous placer du côté de Dieu, Créateur et Sauveur, à faire marcher avec lui les êtres, les choses et même le monde entier.

8 – Toute prière chrétienne doit nécessairement se modeler sur la prière eucharistique pour qu'elle soit vraiment chrétienne. Elle part donc de l'écoute de la volonté divine (lecture de la Parole de Dieu), elle accueille cette volonté dans la foi, l'espérance et l'amour (un commentaire s'avère parfois nécessaire pour comprendre que cette parole de Dieu s'applique à notre vie), et elle demande que nous accomplissions pendant la journée ce que la volonté de Dieu nous a suggéré (c'est ceci qui est habituellement prière). Il faut surtout prendre garde à la prière de demande. Alors que la prière païenne demande à Dieu ce que nous voulons et comme nous le voulons, la prière chrétienne demande à Dieu ce que lui veut et comme il le veut.

C'est pourquoi ce que nous avons à demander avant tout, c'est :

- que Dieu soit glorifié et adoré par notre entourage ;
- que nous reconnaissions et acceptions les interventions de Dieu dans notre existence ;
- que nous connaissions sa volonté et sachions la mettre en pratique ;
- que nous conformions notre vie à l'Histoire du Salut, et nous nous en instruisions, puisqu'être chrétien, c'est vivre comme nos ancêtres dans la foi et comme Jésus-Christ ;
- que nous cherchions en toute chose sa gloire et sa joie ;
- que nous restions attachés à Jésus-Christ, nous et notre famille, sans jamais faillir ;
- que l'Église soit sainte et fidèle à sa mission, et croisse dans l'amour de Dieu et des hommes ;
- que nous cherchions toujours à plaire à Dieu et à être juste ;
- que le monde soit sauvé ;
- que nous soyons nourris du pain de sa parole et de sa vie dans les sacrements ;
- que Dieu pardonne nos péchés, et pour cela nous apprenne à pardonner nous-mêmes aux autres ;
- que nous demeurions sous la protection de Dieu et soyons guidés par lui ;
- que nous soyons vainqueurs des tentations, des ennemis intérieurs ;
- que nous sachions supporter la persécution, les calomnies, l'ingratitude, les épreuves et les malheurs ;
- que Dieu nous délivre de toute servitude et de tout mal ;
- que Dieu nous apprenne à toujours et de mieux en mieux prier ;
- que nous ne tombions jamais dans l'apostasie, le relâchement ou le découragement, la tristesse ou l'indifférence.

Nous pouvons bien sûr demander aussi ce que notre cœur désire, mais, pour ne pas tomber dans une prière païenne, il nous faut toujours nous demander d'abord si cela correspond à la volonté divine. Si, à chacune de nos prières, nous ajoutons ces mots : « Accorde-moi cela, Seigneur, si cela te plaît, comme tu le voudras, et quand tu le décideras », nous nous mettrons alors chaque fois dans les dispositions qu'il convient pour que Dieu nous écoute. Surtout, la participation fervente et généreuse à la messe nous aidera puissamment à prier comme des enfants de Dieu. Enfin rappelons-nous cette parole de saint Ambroise : « *Celui qui prie ainsi sera sauvé, celui qui ne prie pas ainsi sera damné* ».

Abbé Gérard Weets
(Avant 1995)